Document généré le 12 oct. 2024 00:10

Nouvelles perspectives en sciences sociales
Revue internationale de systémique complexe et d'études relationnelles

Éthique des rapports Nord-Sud. Regards croisés, Gérard Verna et Florence Piron, directeurs, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010. 362 p.

Melchior Mbonimpa

Volume 6, numéro 2, juin 2011

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1005777ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1005777ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)
1918-7475 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Mbonimpa, M. (2011). Compte rendu de [*Éthique des rapports Nord-Sud. Regards croisés*, Gérard Verna et Florence Piron, directeurs, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010. 362 p.] *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, *6*(2), 257–260. https://doi.org/10.7202/1005777ar

Tous droits réservés © Prise de parole, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Compte rendu de lecture

Éthique des rapports Nord-Sud. Regards croisés

Gérard Verna et Florence Piron, directeurs, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010. 362 p.

PAR MELCHIOR MBONIMPA
Université de Sudbury

Dans ce livre contenant seize chapitres groupés en trois parties, les rapports Nord-Sud sont abordés à partir des angles d'attaque tellement divers que l'on pourrait se demander s'il y a un fil conducteur. En quatrième de couverture, on avertit le lecteur que l'unité de l'ensemble n'est pas évidente. Mais chacune des trois parties a un titre et porte un chapeau introductif qui tente d'établir un lien organique entre les divers articles qu'elle regroupe. Dans ce travail éditorial nécessaire, l'effort de trouver un dénominateur commun aux chapitres de chaque partie est honnête et sérieux.

Toutefois, je crois que ce n'est pas surtout dans le contenu qu'il faut chercher des ponts entre les textes. Il me semble que la cohésion de l'ensemble réside plutôt dans l'atmosphère, dans le contexte de naissance de cet ouvrage. La toute première phrase de l'introduction est lumineuse à cet égard : « À l'origine de ce livre se trouve une colère inapaisable face aux monstrueuses inégalités des conditions de vie entre les pays du Nord et ceux

du Sud et une indignation suscitée par l'indifférence des dirigeants de la plus grande puissance mondiale, les États-Unis, à cet état de fait » (p. 1). Ajoutons tout de suite que Florence Piron qui a signé cette introduction pensait surtout à la dernière administration américaine dirigée par Georges W. Bush. En effet, elle fondait beaucoup d'espoirs sur l'arrivée de Barack Obama à la Maison Blanche.

Mais revenons à ce qui donne un air de famille à tous ces textes. Plus loin, dans la même introduction, on lit : « Seule l'action incessante des citoyens et de leurs associations ou groupes portée par une indignation inextinguible, peut faire pression sur les États pour qu'ils fassent des choix moraux plus acceptables » (p.5). La similitude de la plupart de ces textes se trouve donc dans leur dimension « militante » qui n'enlève rien à leur rigueur intellectuelle. « La colère » et « l'indignation » font partie de leur code génétique, d'où leur fondamentale parenté.

Cela dit, le titre de l'ouvrage, Éthique des rapports Nord-Sud, pourrait induire en erreur un lecteur en quête de grandes théories dans le domaine de l'éthique pure. En fait, dans cet ouvrage, je n'ai rencontré que deux chapitres où la préoccupation strictement éthique dans le sens le plus théorique du terme est manifeste : le chapitre 1 et le chapitre 4, qui, d'ailleurs, ont recours aux mêmes concepts (légalité – légitimité) et aux mêmes schématisations (voir la ressemblance des représentations graphiques p.14 et p.84). C'est que l'auteur du premier chapitre (Gérard Verna) est sans doute le maître à penser des trois auteurs du quatrième chapitre qui tentent une application de sa théorie à un problème spécifique : la gestion des ressources humaines au Nord comme au Sud.

Dans le reste des contributions, le terme « éthique » est employé dans le sens très large qu'il a acquis nettement par défaut, puisqu'il s'agissait de remplir le vide créé par la dévaluation du terme « moral » dans un contexte qui associait « morale » et « christianisme ». La popularité de « l'éthique » résulte donc du déclin du prestige du christianisme en Occident plutôt que d'une décisive irruption de la nouveauté. Et dans cet ouvrage, on

peut très bien constater que le terme « éthique » d'origine grecque, supplante le terme « moral » d'origine latine et désormais péjoratif. Ce simple changement de vocabulaire n'a pas créé un nouveau territoire de la connaissance ou une nouvelle grille de compréhension et d'évaluation de l'action, objet de toute « morale », de toute « éthique ».

On pourrait donc s'étonner que des textes dont la haute tenue intellectuelle est indéniable soient obligés de quémander le parapluie « éthique » en guise de promotion. Mais en fait, s'agit-il d'une vassalisation de toutes les disciplines à l'éthique? À vrai dire, la lecture de ces textes permet de constater que le recours à l'éthique est une ruse qui rend l'interdisciplinarité incontournable. Il ne s'agit donc pas d'une discipline « dominante » qui ne laisse rien en dehors d'elle, mais plutôt d'une discipline auxiliaire qui assure des passerelles et une convergence entre d'autres disciplines. Un rapide coup d'œil sur les courtes biographies des auteurs présentées à la fin du livre (pp. 355-362) montre bien que les interventions proviennent de divers secteurs de la recherche intellectuelle.

On constate donc que tout ce qui a trait aux rapports Nord-Sud peut être perçu avec des lunettes éthiques dans le sens le plus élémentaire du terme, celui de la distinction entre le bien à promouvoir et le mal à combattre. L'intervention humanitaire armée ou non, le pillage des ressources minières du Sud par des transnationales du Nord, les défis de « la mouvance altermondialiste », le « brain drain » du Sud vers le Nord, le tourisme sexuel, les biberons du Nord qui envahissent le Sud… tous ces sujets trouvent dans l'ouvrage une coexistence vraiment féconde par le biais du regard éthique.

Malgré tout ce que l'on vient de dire à propos d'une certaine cohérence, il faut admettre que pour le consommateur (ou simple lecteur), l'intérêt de l'ouvrage peut justement résider dans l'absence de fil conducteur, dans l'indépendance de chacune des contributions, dans l'autonomie de chaque auteur qui pose des questions éthiques à partir de là où il a les pieds. Le livre se prête à une lecture sélective qui n'impose aucun itinéraire contraignant.

Je suggèrerais au lecteur de parcourir la table des matières et de se nourrir des chapitres dont les titres l'attirent, quel que soit le déclencheur de son appétit. On peut commencer par le premier chapitre, ou le dernier, ou celui du milieu. Le parcours ne ressemble pas à un contrat permanent ne supportant aucune interruption. Il peut prendre la forme d'une succession de contrats à durée limitée.

On n'entre pas dans ce recueil de textes comme on entre dans un roman. La lecture d'un tel ouvrage ne ressemble pas à un long voyage sur une autoroute où l'arrêt et la marche-arrière sont interdits, mais plutôt à une série de promenades dont chacune a son propre parcours, sa propre destination, ses propres raccourcis. On peut interrompre la lecture pendant des semaines, voire des mois, puis reprendre la lecture sans être obligé de recommencer à zéro et de refaire le chemin déjà parcouru parce que, justement, chaque chapitre se suffit.

Relevons en conclusion que malgré l'effort de faire parler des intervenants du Sud aussi bien que ceux du Nord, le point de vue des chercheurs du Nord est nettement prépondérant dans cet ouvrage. Sur les seize chapitres, il n'y a que trois qui sont de la plume d'auteurs originaires du Sud. D'aucuns diraient que même ces trois chapitres reflètent eux aussi le point de vue du Nord étant donné que leurs auteurs ont été formés en Occident ou y mènent leur vie professionnelle. On pourrait donc craindre qu'une fois de plus, le Nord se parle à lui-même tandis que le Sud réduit à un objet du discours d'autrui reste « sans voix ». Mais cette crainte s'estompe dès que l'on se met à parcourir le livre : on ne peut nier que la moisson des contributions réunies dans cet ouvrage se caractérise par une sympathie et un parti-pris pour le Sud. Dans la plupart des chapitres, cette option s'appuie sur une profonde connaissance du « terrain » : les auteurs du Nord ont séjourné dans les pays du Sud, y ont mené des recherches ou y ont œuvré comme experts en divers domaines. Le parti-pris va donc de pair avec une incontestable compétence.